

Revue française de sociologie

comme ingénieur du social qui avait jusqu'alors prévalu, et par une perte d'intérêt des chercheurs pour la communication avec d'autres publics que leurs pairs.

Plusieurs chapitres se centrent sur des aspects ou des sous-espaces particuliers de la sociologie étatsunienne. Le travail de Michael Kennedy et Miguel Centeno interroge la supposée internationalisation de la discipline. Après avoir distingué différentes mesures de ce qui serait une sociologie vraiment internationale, les auteurs montrent, statistiques à l'appui, que moins de 15 % des articles portaient ne serait-ce que partiellement sur un autre pays dans les années 2000. Et contre l'idée qui voudrait que sociologie étatsunienne et sociologie mondiale soient désormais indistinctes, les auteurs rappellent que les terrains et, plus encore, les questions posées et l'épistémologie qui sous-tend ces recherches restent profondément ancrées dans la tradition étatsunienne. Si certaines approches (systèmes-monde) ou sous-espaces (sociologie historique et, sans surprise, sociologies comparative et de la mondialisation) ont été des vecteurs d'importation de théories et d'objets étrangers, la discipline reste principalement focalisée sur les  tats-Unis – par différence avec l'anthropologie, avec laquelle les distances ont cru après les années 1950.

Quoique ponctuellement productifs, les recoupements entre chapitres (deux évoquent sous des angles différents la question de la race, un dernier retrace l'histoire des réflexions situées à l'intersection des trois principaux systèmes de division de la société étatsunienne : race, classe et genre) soulignent une lacune de l'ouvrage. Le livre aurait probablement bénéficié d'un travail d'édition (encore) plus fourni. Plus que la répétition, voire le fait que certains textes offrent des perspectives différentes, ces points de désaccord auraient probablement gagné   être plus clairement exposés. De même, les éditeurs auraient pu mettre en avant un thème qui traverse une majorité de textes

sans jamais vraiment émerger comme tel, à savoir la question de l'existence d'une tradition sociologique proprement étatsunienne et de ses évolutions.

Sociology in America est toutefois remarquable. Il montre que la critique historique des sociologues, selon laquelle ces derniers seraient incapables d'écrire leur histoire, n'est plus, si jamais elle l'a été, d'actualité. Bien plus, ce que montre l'ouvrage, c'est la vitalité, la diversité et la rigueur de la sociologie historique et de l'étude sociologique des sciences et des idées. D'autres études viendront compléter, et éventuellement affiner, les résultats de ce travail qui – ne serait-ce que par son imposante bibliographie mise en perspective dans le dernier chapitre – est déjà une référence.

Étienne Ollion

*ETT-Centre Maurice Halbwachs – Cnrs
Ehess*

Emmanuel Didier

GSPM – Cnrs

Disselkamp (Annette). – *La sociologie et l'oubli du monde : retour sur les fondements d'une discipline*.

Bruxelles,  ditions de l'Université de Bruxelles, 2008, 189 p., 19  .

  force de fréquenter les textes fondateurs de la sociologie, on finit par ne plus les lire. Bien sûr, on les parcourt encore, mais le risque est grand de ne plus chercher à y trouver une autre signification que celle qui leur est communément attribuée. Précédés comme ils le sont par un tissu de commentaires, on a plus vite fait de les utiliser paresseusement en se plaçant sous la tutelle de leurs lecteurs attitrés que de chercher à les interroger en regard des évolutions de la discipline. Le pari d'Annette Disselkamp est de rompre avec cette habitude et d'offrir une lecture renouvelée des œuvres qui ont marqué les débuts de la discipline, une lecture qui scrute ces textes non pas comme des

archives mais comme des documents toujours d'actualité. Refusant de se laisser impressionner par l'aura que leur confère leur ancienneté, elle entreprend de les disséquer sans déférence.

L'accusation que Disselkamp porte à l'encontre des premiers sociologues est sévère. Ils seraient coupables d'avoir « oublié le monde », c'est-à-dire d'avoir évacué de leurs réflexions sur le social les contraintes physiques et biologiques propres aux individus. Dans les textes pionniers de la discipline, le monde dans ce qu'il a de concret et de matériel s'efface pour faire place à une sphère sociale lib r e de la question des besoins et donc des préoccupations liées à la rareté. Disselkamp situe l'origine de cet oubli dans un présupposé métaphysique qui affaiblit les réflexions des premiers sociologues sur les questions de morale. Ce présupposé est le suivant : l'homme serait ontologiquement diff rent du monde dans lequel il est plongé. L'homme, dont les besoins matériels ne peuvent être niés, n'appartient pas, selon cette logique, à la même catégorie ontologique que le monde social, qui évolue en l'absence de contraintes prosa iques. Cette distinction hermétique entre homme et monde serait la cause de l'incapacité de la sociologie à analyser les discours moraux. Car elle éloignerait irr m diatement l'autonomie du sujet des contraintes factuelles auxquelles il est soumis (au premier rang desquelles figure la rareté des biens).  tant donné que l'homme envisagé dans sa dimension sociale n'est pas situé dans un espace de contraintes physiques, il se convertit en un être spirituel reproduisant un autre dualisme célèbre, celui du corps et de l'esprit. Le projet de l'ouvrage est de montrer comment chacun des sociologues étudiés reproduira, au gré de son propre raisonnement, ces binômes handicapants.

Le premier auteur à être soumis à cette grille détaillée d'analyse est le père de la sociologie française. Auguste Comte semble *a priori*  chapper à cette critique. Sa volonté, brandie en étendard, de ne

pas couper l'homme libre et intellectuel de l'homme concret devrait le prémunir contre cette erreur. Mais à y regarder de plus près, la multiplicité des dimensions de l'homme s'efface subtilement dans son œuvre au profit d'un schéma dualiste. Tout commence pourtant bien, lorsque Comte s'en prend violemment à la notion d'égoïsme héritée de l'économie politique. Selon ce dernier, l'égoïsme des économistes peut être défini comme une poursuite exclusive de ses intérêts propres. Il dériverait de la métaphysique du sujet propre au catholicisme et s'assimilerait à une quête du salut individuel, salut qui passe par la sauvegarde de l' me et non du corps humain. Comte préfère opter pour un égoïsme défini comme instinct d'autoconservation. Cette redéfinition présente le double avantage d'intégrer pleinement la dimension corporelle du sujet et donc d'échapper à la spiritualisation du sujet dénoncée plus haut, mais également de permettre la conceptualisation de l'altruisme, indispensable si l'on veut réfléchir sur le social et inenvisageable dans le cadre de l'égoïsme des économistes. Pourtant, malgré ce développement prudent et minutieux, on sera surpris de découvrir que Comte attribue plus loin dans son raisonnement le premier égoïsme, celui des économistes avec ses désirs impossibles à assouvir, à la figure d ifi e de l'humanité : le Grand- tre. Ce sujet collectif poursuit par le biais du progrès technologique une satisfaction inatteignable, étrangement proche du salut. La nouvelle « religion de l'Humanité » transforme la dimension sociale en une sphère acorporelle.

Selon Disselkamp, au sein de la sociologie française, ce schéma n'est pas original. Si l'homme considéré individuellement peut revêtir des attributs concrets, cette nuance s'efface lorsque l'on étudie un sujet collectif. Tout se passe comme si la dimension sociale était détachée des contingences matérielles, en dehors du monde. Durkheim, par exemple, prend pour acquis ce que Comte avait encore l'élégance de problématiser. Pour lui,

Revue française de sociologie

l'homme « civilisé » n'a rien à voir avec l'homme concret car il poursuit des fins qui dépassent les simples préoccupations matérielles. La vraie vie sociale se déroule au-delà des considérations matérielles.    sa façon, Marcel Mauss démontre également que l'*homo sociologicus* est éthéré. Si l'on relit avec attention son *Essai sur le don*, ce qu'il en ressort, malgré son engagement à décrire l'« homme total et insécable » dans toutes ses dimensions, c'est que le don à l'origine du lien social est toujours don d'objets superflus. Ces objets sont des excédents, dégagés des biens indispensables à la survie. L'architecture du social échappe une fois de plus à la matérialité puisque les besoins concrets sont rejetés dans la sphère individuelle.

Les perspectives offertes par la sociologie allemande ont beau être fort différentes, elle n'évite pas le piège pour autant. Ernest Troeltsch, théologien du début du XX   siècle, préfigure, dans son ouvrage *Les doctrines sociales des   glises et groupes ch  r  tiens*, le paradoxe propre à la tradition allemande des sciences sociales. Malgré ce que laisse penser le titre de son livre, il pense que la religion ch  r  tienne ne dispose d'aucune éthique applicable au monde. L'extrême rigueur des commandements ch  r  tiens les rend inadaptés à l'existence quotidienne. Il suffit de considérer l'injonction à « tendre l'autre joue lorsque l'on est frappé » pour s'en convaincre. Et pourtant, il ne peut s'agir de préceptes pour le règne éternel puisque cet univers supramondain est supposé parfait. L'  thique ch  r  tienne est donc placée, de par son intransigeance, dans une situation inconfortable. Soit elle n'est valide pour aucun objet, soit elle doit renoncer à ce qui fait son essence et admettre les compromis avec la réalité. C'est en direction de cette seconde option que penche Troeltsch. Mais la tension est évidente : toute conduite concrète supposée traduire la croyance ne pourra jamais apparaître que comme une trahison de son idéal.

Cette tension travaille de l'intérieur la sociologie religieuse de Max Weber. Deux

  l  ments, tirés de *L'  thique protestante et l'esprit du capitalisme*, en sont emblématiques. D'une part, alors que Weber cherche dans la morale religieuse les déterminants d'une organisation sociale nouvelle, il exclut consciemment de son analyse les préceptes moraux explicites de la religion protestante. Pour lui, les vrais facteurs qui ont contribué à la modification des conduites individuelles sont à chercher dans les représentations induites par la religion, et plus précisément dans la croyance au *décret terrible* de la prédestination.    l'instar de Troeltsch, il nie la capacité des doctrines morales d'inspiration religieuses à avoir un impact sur le monde. Cette précision épistémologique s'inscrit dans la continuité de l'argument de Disselkamp. La séparation hermétique entre monde concret et domaine social est reproduite dans la distinction entre les préceptes moraux directement traduisibles dans des conduites individuelles et les représentations religieuses à la source des changements sociaux. Ensuite, le principe d'ascèse intramondaine, central dans la démonstration wébérienne, illustre à merveille la tension entre intra- et supramondain puisque s'y retrouvent combinées deux notions contraires : l'engagement dans le monde et le mépris du terrestre.

Au terme de ce trop bref compte rendu qui ne fait pas justice à la finesse des réflexions contenues dans le livre, on retiendra particulièrement deux contributions importantes de l'ouvrage au débat sociologique. D'une part, il ouvre un champ inédit d'interrogations, ce qui n'était pas chose aisée. Car, pour y parvenir, l'originalité de la question de départ était une condition nécessaire, mais pas suffisante. Encore fallait-il proposer une hypothèse, ici présentée sous la forme d'une grille de lecture, qui permette d'y répondre. Et quel que soit l'avis que le lecteur se fera sur la pertinence d'une réinterprétation des ouvrages canoniques de la discipline dans les termes d'un « oubli du monde », il sera néanmoins contraint de reconn  tre que cette hypothèse est opératoire. L'application de la grille de lecture

sur un ensemble choisi de textes permet bel et bien des interprétations renouvelées de textes dont on croyait le contenu connu et  puis . D'où l'on peut affirmer dans un second temps que, au-delà de l'ouverture qu'elle permet, cette approche volontairement biaisée d'auteurs supposés connus rencontre effectivement son objectif affiché. La lecture de Disselkamp nous contraint à une plongée au cœur de textes et à un retour aux racines de la pensée sociologique qui apparaissent sous un jour nouveau.

On peut néanmoins exprimer un regret. La méticulosité avec laquelle chacun des auteurs aura été confronté à ses paradoxes internes à travers une grille de lecture soigneusement construite impressionne. Cependant, on peine à discerner l'aboutissement du raisonnement. Dans le chapitre introductif, le bout de la chaîne logique est présenté sans équivoque. L'oubli du monde dont souffre la sociologie à ses débuts rend impossible toute approche de questions morales selon les canons des sciences sociales. Arrivé au terme de l'ouvrage, le dualisme présent dans la sociologie a été argument  avec brio. Mais l'on ne s'explique toujours pas bien en quoi le dépassement de cette opposition permettrait d'introduire la morale parmi les objets d'étude de la discipline, ni pourquoi elle devrait faire des questions de morale un nouveau chantier. La réponse à ces questions sera peut-être l'occasion d'un nouveau livre ? On ne peut que le souhaiter tant les perspectives ouvertes par les lectures critiques de Disselkamp sont attrayantes.

Martin Deleixhe

Université libre de Bruxelles

Boltanski (Luc). – *Rendre la réalité inacceptable.   propos de « La production de l'idéologie dominante ».*

Paris, Demopolis (Essai), 2008, 192 p., 15 à.

Au moment même où « La production de l'idéologie dominante », article qu'il avait cosigné en 1976 avec Pierre Bourdieu, est réédité sous forme d'opuscule (Paris, Demopolis/Raisons d'agir, 2008), Luc Boltanski propose avec *Rendre la réalité inacceptable* un ouvrage qui, loin de se limiter à la simple évocation de la genèse d'un texte fondamental, livre une réflexion générale sur les transformations des modes de domination. En effet, sous prétexte de faire l'histoire de l'écriture et de la publication de cet article, Boltanski met au jour les conditions historiques et sociales qui ont rendu possible une pensée pouvant prendre l'idéologie dominante pour objet, et analyse leur disparition progressive dans un monde où les sciences sociales se voient confinées au rôle de disciplines d'appoint. Ainsi, en plus de rendre compte des enjeux et de clarifier les concepts-clés de l'article de 1976, ce texte propose une méditation sur le glissement qui a rendu « inacceptable » ce qui était alors « l'évidence même », à savoir une certaine vision des sciences sociales et de la manière – libre, inventive, collective – de les pratiquer.

L'ouvrage s'ouvre sur une «  l gie » (chap. 1), célébration nostalgique d'une époque empreinte de soupçons et d'espoirs, où l'on avait le sentiment que la réalité dissimulait le « monde » et que la sociologie permettrait de « d solidifier » cette réalité qui doit sa toute-puissance aux allures de nécessité dont elle est par e. Les chapitres suivants associent étroitement retour sur la production, la publication et la réception de « La production... », clarifications conceptuelles et méthodologiques, et réflexions sur les transformations dans l'exercice et la légitimation de la domination. L'auteur commence par rendre compte de la genèse de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* (chap. 2). L'objectif était alors, pour le petit groupe réuni autour du Centre de sociologie européenne dirigé par Bourdieu (que